

## Hôpital du Blanc : réunion au ministère à la fin du mois

De notre rédaction  
d'Orléans

**A** la veille de la manifestation de soutien à l'hôpital du Blanc, tout n'est-il donc pas joué pour cet établissement ? Le ministre de la Santé, Xavier Bertrand, venu, hier, poser la première pierre d'une Maison de santé pluridisciplinaire dans le Loiret, l'a laissé entendre. Le directeur de l'Agence régionale de santé (ARS) aussi. Jacques Laisné nous a en effet indiqué : « Dans le Projet régional de santé (PRS) concernant l'hôpital du Blanc, nous avons ajouté l'éventuel maintien de la maternité, en fonction du résultat des expérimentations que nous allons nous donner le temps de mener. »

### Démission d'un anesthésiste

Le directeur de l'ARS nous a, en revanche, informé de la démission (il y a deux jours?) d'un anesthésiste (un demi-poste) de l'hôpital. Jacques Laisné nous confiait : « Et je n'ai pas d'anesthésiste de remplacement... ».

Mercredi, Jean-Paul Chantequet, député et maire du Blanc ; François Bonneau, pré-

sident du conseil régional ; Michel Sapin, député, et André Laignel, maire d'Issoudun et secrétaire général de l'Association des maires de France, ont adressé une longue lettre ouverte, circonstanciée, au ministre pour lui demander de « revenir sur les fermetures de services annoncées à l'hôpital du Blanc ».

Mais Xavier Bertrand assure que ce n'est pas par eux qu'il a été sensibilisé au problème : « Je répondrai à cette lettre (que les journalistes ont reçue avant moi), mais c'est bien Nicolas Forissier qui, le premier, m'a alerté sur la situation de l'hôpital du Blanc ».

### " On ne ferme pas un hôpital "

Le ministre le réaffirme avec force : « On ne ferme pas un hôpital, donc pas celui du Blanc, mais il y a un vrai sujet, des compétences professionnelles qui manquent ».

Mais la vraie information importante du jour est ailleurs : « J'ai proposé à Nicolas Forissier une réunion au ministère, fin février, avec le directeur de l'ARS et d'autres élus s'ils le souhaitent, car la santé n'est ni de droite, ni de gauche ».

Bruno Besson